

ponse le 17 novembre 1964, j'aurais, tout comme l'opposition, été satisfait, et nous aurions su quelle était exactement sa position. Le ministre a parlé de conférences. Il devait savoir quelle était sa position. Un homme de son expérience ne se rend pas à une conférence sans but précis. La conférence doit avoir été préparée. On doit en avoir fixé la date, pour la poursuite des discussions. On devait le renseigner et il a dû l'être au moment où il répondait à la question le 17 novembre 1964, vers trois heures de l'après-midi. Il ne nous fera pas croire un instant qu'après trois heures, le 17 novembre, il s'est renseigné en vue d'une discussion complète de la question le 18 novembre et qu'il lui a été possible de changer ce qu'il avait dit le 17 novembre pour ce qu'il nous a dit aujourd'hui, et que tout cela s'est produit le 18 novembre.

**L'hon. M. Martin:** Vous êtes implacable.

**M. Woolliams:** Je ne crois pas un seul instant que le ministre veuille me voir accepter cette version. Je dis au ministre dès maintenant que je ne l'accepterai pas et je sais qu'il n'a jamais réellement voulu que je le fasse, car sa façon de répondre aux questions nous laisse souvent perplexes sur ce qu'il voulait réellement dire. En fait, comme il l'a dit lui-même, lorsqu'il lit ses propres réponses il est incapable de les comprendre.

M'étant référé à l'éditorial, je dirais qu'il y a certaines choses qu'on devrait probablement faire. C'est peut-être de ces points que le ministre a discuté. Le ministre aurait peut-être dû mentionner aujourd'hui dans sa déclaration qu'on étudiait ces problèmes en ce qui a trait à la Chine. Toutefois, qu'on me permette de terminer ma citation:

Il est évidemment possible, et nous le souhaitons sincèrement, que la mise au point d'une arme atomique, même primitive, confère à la Chine communiste un sens de pondération et de responsabilité, comme ce fut le cas pour les États-Unis et l'Union soviétique.

Je m'arrête là. J'ai écouté avec un vif intérêt les opinions exposées par l'honorable député de Greenwood; il lui semble étonnant que nous ayons attendu que la Chine obtienne cette arme avant d'envisager la possibilité de négocier avec elle. Je suis d'accord avec lui sur ce point. A mon avis, nous avons fait preuve d'un peu de naïveté et sûrement d'immaturation. Notre pays s'est maintenant rangé dans la classe supérieure, dans la classe aristocratique, en ce qui concerne la connaissance des armes nucléaires et la capacité de les utiliser.

Il est paradoxal, mais il n'est que trop vrai que la Chine communiste, sans armes atomiques, pouvait plus que les États-Unis ou la Russie, risquer de déclencher une grande guerre, car ces deux

[M. Woolliams.]

pays étaient retenus par le sens de leurs responsabilités en matière nucléaire. La Chine perd maintenant cette étrange immunité, parce que le temps ne jouant plus en sa faveur, les Américains et les Russes seront maintenant plus poussés à risquer un conflit avec la Chine.

Que dit le journaliste? A mon avis, on pourrait le résumer ainsi. Il faut changer d'attitude à l'égard du gouvernement de Tchang Kai-shek. Nous ne pouvons plus croire qu'il dirige le gouvernement de la Chine, alors qu'aucun membre de son gouvernement ne s'est rendu en Chine continentale depuis 15 ans. Nous ne pouvons plus nous sentir tenus de traiter avec ce gouvernement à l'heure actuelle. Quand un peuple de 700 millions jouit de la souveraineté intérieure et extérieure, il faut certainement lui ouvrir des débouchés commerciaux et lui accorder la reconnaissance diplomatique.

Ne nous méprenons pas. Nous avons reconnu la Chine. Peu importe qu'elle ait été dirigée par un gouvernement communiste ou par quelque autre forme de gouvernement, nous avons, depuis longtemps, reconnu la Chine comme une grande puissance. Mais nous devons l'admettre à prendre sa place à côté d'autres grandes nations du globe, de façon qu'elle puisse pénétrer sur les marchés mondiaux et participer aux conférences dont le ministre a parlé cet après-midi.

**Mlle Jewett:** Puis-je poser une question à l'honorable député?

**M. Woolliams:** Volontiers.

**Mlle Jewett:** Je me demandais s'il avait les mêmes vues qu'en 1960, car je me souviens avoir lu son apport, par le truchement d'interpellations au cours d'un débat, cette année-là, je pense, alors qu'il laissait entendre sa ferme opposition à la reconnaissance de la Chine communiste.

**M. Woolliams:** Je répondrai à cette question à la fin de mes observations. J'ai lu le hansard dernièrement, et j'ai constaté qu'à certains moments, pendant mon discours, je suis porté à m'écarter de mon sujet lorsqu'on me pose des questions, et le président est contraint de me rappeler à l'ordre. Donc, je voudrais terminer mes observations, car je les ai préparées dans mon bureau au lieu de les improviser et de m'écarter du sujet au cours de mes propos. Je dis cela gentiment à l'honorable représentante parce que je la respecte.

**Mlle Jewett:** Pourquoi ne répondez-vous pas?

**M. Woolliams:** Je le ferai à la fin de mes remarques, sinon, rappelez-le moi.

**Mlle Jewett:** Oui on non?